

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton



## **Prix du meilleur documentaire court et moyen métrage 2008**

*attribué par l'Association québécoise des critiques de cinéma «pour la pertinence du rêve proposé, pour la générosité des intervenants, pour l'utilisation imagée de la bande son et pour la maturité des propos dans une optique d'ouverture»*

\*

Au nord du Québec, les Algonquins de Kitcisakik sont considérés comme des squatters sur leurs terres ancestrales, car ils refusent le statut de réserve indienne. Prise dans une impasse socio-économique, la communauté a développé un projet de société innovateur, Wanaki, afin de sauver leur culture et construire un avenir meilleur pour les générations futures.

## **DOSSIER DE PRESSE**

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## Festivals

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2008 (Montréal)

*Prix du meilleur documentaire court et moyen métrage 2008*

*attribué par l'Association québécoise des critiques de cinéma «pour la pertinence du rêve proposé, pour la générosité des intervenants, pour l'utilisation imagée de la bande son et pour la maturité des propos dans une optique d'ouverture»*

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal 2008

Festival de cinéma des 3 Amériques 2008 (Québec)

Festival international du cinéma francophone en Acadie 2008 (Moncton)

\*

**« Très intéressant »**

**« Un très beau documentaire »**

Frédéric Nicoloff – Radio-Canada

**« Un émouvant documentaire »**

Michel Defoy – Voir

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

Québec, Canada, 2007, vidéo numérique HD, couleur, 52'

<b>Recherche, scénario et réalisation</b>	Patrick Pellegrino
<b>Collaboration et direction de production</b>	Ian Oliveri
<b>Images</b>	Dominic Dorval Patrick Pellegrino
<b>Prise de son</b>	Christine Lebel
<b>Montage</b>	Natalie Lamoureux
<b>Montage sonore</b>	Martin Allard Hugo Brochu
<b>Mix sonore</b>	Jean-Pierre Bissonnette
<b>Production</b>	Ian Quenneville Nathalie Barton

Produit par  
**InformAction**

*avec  
la participation financière de*

SODEC  
Société de développement des entreprises culturelles – Québec  
Programme d'aide aux jeunes créateurs

Conseil des arts et des lettres du Québec – Arts médiatiques

Fonds canadien du film et de la vidéo indépendants

Aide au Cinéma Indépendant (Canada) - ACIC  
Office national du film du Canada

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## Résumé

**Une communauté autochtone du Québec propose une voie originale pour assurer son avenir.**



Les Autochtones du Canada vivent une crise identitaire qui les place devant des choix déchirants. En Abitibi, les Algonquins de Kitcisakik sont considérés comme des squatters sur leurs terres ancestrales car ils refusent le statut de réserve indienne. Cela leur vaut d'être privés des services essentiels tels que l'eau courante et l'électricité. Et parcequ'ils n'ont pas le droit, ni les moyens, de construire une école dans leur communauté, ils sont obligés d'envoyer leurs enfants à des familles de Val-d'Or.

Pour se sortir de l'impasse, avant que leur culture ne s'efface, la communauté a développé un projet de nouveau village, plus encore, un concept de société innovateur : Wanaki. En suivant Jimmy Papatie, responsable du projet Wanaki, ainsi que des membres-clés de la communauté, le film nous fait vivre de l'intérieur leurs luttes au quotidien. Entre la réserve indienne qui se révèle être un échec à bien des égards et le statut de municipalité typiquement québécoise qui ne leur correspond pas, Kitcisakik veut prendre les responsabilités de son avenir et se choisit une « troisième voie » : l'autonomie. Mais pour cela, il faudrait modifier la Loi sur les Indiens! Le peuple de Kitcisakik, à la fois fort et fragile, tente avec beaucoup de courage et l'énergie du désespoir de sauver sa culture et construire un avenir meilleur pour les générations futures.

En donnant la parole à Jimmy et à sa communauté, le film appelle à un nouveau dialogue entre le peuple québécois et le peuple algonquin.



# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## Personnage principal

### **Jimmy Papatie**

Négociateur principal pour le Projet Wanaki



Jimmy est un grand penseur, probablement un visionnaire, certainement un vulgarisateur intarissable au charisme subtil qui ne laisse personne indifférent ; il résume la situation complexe de son peuple en termes clairs, avec émotion. Personnage public *vrai*, homme de cœur lucide, Jimmy sait l'investissement personnel nécessaire pour sortir son peuple de l'impasse; il a siégé vingt ans sur le Conseil de

bande, a été Chef de Kitcisakik pendant sept ans. Il porte aujourd'hui sur ses épaules l'espoir collectif d'un projet de radicale modernisation devant l'incroyable pauvreté matérielle qui règne à Kitcisakik : le projet de nouveau village Wanaki qui contient les germes de la renaissance de leur culture, tant au niveau linguistique, économique que social.

En tant que négociateur en chef du projet de nouveau village, Jimmy est aux premières loges des choix que les Algonquins de Kitcisakik devront faire. Et pour cause, celui qui a défendu corps et âme le principe de modernisation de Kitcisakik contre l'exode de ses jeunes sait de quoi il parle... intimement.

## Les autres personnages

### **Doris Papatie**

Directrice générale de Kitcisakik, Doris Papatie est enceinte et rêve d'un avenir meilleur pour son premier enfant. Avec un seul bloc sanitaire, mal conçu et insalubre, pour une communauté de 400 personnes, et des installations désuètes, elle ne peut cacher ses craintes...



\*

### **Edmond Brazeau**

«J'me sens chez nous!» déclare le Chef de Kitcisakik, en canot sur ses terres de chasse. Comme pour la majorité des Algonquins de Kitcisakik, on sent tout de suite chez Edmond Brazeau qu'il ne fait qu'un avec la forêt. Son plus grand défi, son plus grand déchirement personnel aussi, est de concilier les lourdes pertes subies à l'identité algonquaine, et les aspirations des jeunes, élevés contre leur gré à Val-d'Or et qui rêvent maintenant de modernité.



\*

### **Mary-Jane Brazeau**

Le déchirement que Mary-Jane, une mère de trois enfants, joyeuse et aimante, vit dix mois par année résume celui de tous les autres parents de Kitcisakik. Faute de statut légal pour Kitcisakik, on ne peut y construire une école. Les enfants doivent donc obligatoirement fréquenter l'école à Val-d'Or, à 85 km de leur maison, pendant la semaine et ne reviennent chez leurs parents que la fin de semaine. Pour Mary-Jane, un village permanent, et surtout une école pour Kitcisakik, est la solution à son malheur.



\*

### **Peter Papatie**

Éducateur en garderie, le jeune homme témoigne de façon touchante sur son enfance malheureuse, placé dans un pensionnat loin de la communauté. Père de plusieurs enfants, et très bon pédagogue, il ne souhaite qu'une chose : que ses enfants ne vivent pas le drame qu'il a vécu.



\*

### **Sam Bossum**

Sam Bossum est le Chef d'Oujé-Bougoumou. Cette communauté innovatrice chez les autochtones est devenue autonome grâce à la construction de son village en dehors du cadre de la Loi sur les Indiens. Récipiendaire de trois prix de l'ONU en matière d'habitation, Oujé-Bougoumou pourrait ressembler à une vision de l'avenir de Kitcisakik... pour peu que les gouvernements acceptent de négocier avec Kitcisakik. Et sachant qu'il a fallu 50 ans de tractations et un coup d'éclat pour que les Cris d'Oujé-Bougoumou obtiennent cette autonomie.



\*

### **Steve Lalancette Mianscum**

Guide à Oujé-Bougoumou, le sympathique et dynamique Steve fait visiter à Jimmy Papatie la réalisation de son peuple, un village où il fait bon vivre et où les déchets forestiers servent de combustible écologique pour le chauffage et l'eau chaude des maisons. Le clou de cette visite pour Jimmy, c'est l'école, où des jeunes apprennent enfin leur langue, chez eux.

\*

### **Henri Jacob**

Henri Jacob est conseiller en aménagement du territoire. Lui et Jimmy Papatie préparent des négociations avec les gouvernements. Henri Jacob explique les différentes possibilités qui s'offrent aux autochtones du Canada. Les Algonquins de Kitcisakik, qui sont parmi les seuls au Canada à n'avoir pas cédé leurs droits de propriété sur le territoire qu'ils occupent toujours, se retrouvent devant un choix décisif.

\*

### **Raymond Lauzon**

Directeur de l'éducation à Kitcisakik, Raymond Lauzon est un pionnier qui a réussi à concilier l'inconciliable. Avec acharnement, il met en place un système scolaire au cœur de la communauté. «Le gros problème, c'est les bâtiments!» lance-t-il : en effet, comment contenir une école dans de si petits bâtiments, étant donné que la communauté de Kitcisakik n'a pas le droit de construire d'édifices permanents!

\*

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## Note d'intention

J'ai décidé d'en connaître davantage sur les Algonquins le jour où je me suis rendu compte qu'une de leurs bandes était encore nomade; pour moi, c'était comme si j'avais découvert un trésor.

À l'été 1996, j'étais étudiant et c'était le recensement. C'est ainsi que j'ai travaillé à Statistique Canada, comme technicien au contrôle de la qualité. Je devais vérifier les données recueillies par les recenseurs sur les Autochtones du Québec. Le travail était très routinier... Puis il y a eu quelques défis avec les Inuit, qui n'étaient pas toujours dans leur village au moment du recensement, car beaucoup passaient de longs moments à la chasse sur le territoire. Ainsi dormaient-ils dans des igloos dieu sait où, ou des tentes au même endroit, mais mon équipe de travail a retracé tous les Inuit, car comme toutes les autres populations recensées, les Inuit avaient tous des adresses fixes (des résidences permanentes), au sein de 14 villages nordiques.

Un matin, je suis tombé sur les données du recensement des Algonquins de Kitcisakik, où j'ai compté au moins mille personnes, dont plusieurs avaient le même nom, ce qui ne pouvait que m'intriguer... Un vrai défi, car les données du recensement précédent (1992) indiquaient qu'il n'y avait alors que 340 résidents ! Que s'était-il passé en 4 ans à Kitcisakik? *Drôle de babyboom*, me dis-je... Les recenseurs avaient commis une erreur monumentale : ils avaient recensé jusqu'à trois fois les mêmes personnes, à des endroits différents du territoire qu'ils occupaient. En contactant le chef de Kitcisakik (c'était alors Jimmy Papatie), j'apprik que les recenseurs étaient arrivés au moment où les Algonquins de Kitcisakik migraient de leur site d'hiver au site d'été. Certaines personnes migraient même d'une maison à l'autre à l'intérieur de ces sites. N'importe qui s'y serait perdu, sauf un Autochtone.

Si ces recenseurs avaient commis cette erreur, c'était dû à leur parfaite méconnaissance du mode de vie des gens qu'ils recensaient. Mais personne au gouvernement fédéral n'aurait pu leur donner ces informations, essentielles pour bien faire leur travail, car ils ne les avaient pas.

J'ai appris à connaître les Algonquins au fil d'une amitié grandissante avec Jimmy Papatie. J'ai déménagé en Abitibi, où j'ai été journaliste, et il m'est vite apparu évident que la culture de mon nouvel ami disparaissait rapidement à cause de la mienne. J'ai compris que nous les avions conquis et les soumettions à notre mode de vie. Encore aujourd'hui, nous n'avons pas à connaître leurs besoins car nous les *parkons* dans des réserves d'un kilomètre carré et profitons de leurs terres. Même pour les recenser, nous n'avons pas pris la peine d'essayer de les connaître...

Les Algonquins de Kitcisakik vivent la dévalorisation de leur culture et l'assimilation que leur impose notre système scolaire. Plus encore, ils subissent la destruction de leur environnement, et par le fait même de leur économie, par les compagnies forestières avec qui le gouvernement est

largement débonnaire. Le combat que mènent les environmentalistes pour sauver ce qui reste de la forêt boréale n'est que la pointe d'un gros iceberg : le jour où le public comprendra pourquoi au Québec, un peuple doit essayer de survivre dans des conditions socio-sanitaires dignes du tiers monde, alors peut-être que le sort des gens de Kitcisakik, privés des ressources sur leur propre territoire, pourra évoluer.

Voici un film sur le projet de société de Kitcisakik, un projet qui tente d'ouvrir une nouvelle voie pour les Premières Nations et bouscule notre perception des réserves indiennes. Dans le projet Wanaki, réside tout l'espoir d'un peuple, porté très courageusement sur les épaules de mon ami Jimmy Papatie, sans réserve.

Patrick Pellegrino

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## Bio-filmographie



Patrick Pellegrino est titulaire d'un baccalauréat en communication profil cinéma de l'UQÀM ainsi que d'une maîtrise en études cinématographiques de l'Université de Montréal. Il est chercheur, scénariste, réalisateur et directeur photo.

En 2006, il scénarise et réalise son premier documentaire d'auteur de 52 minutes, *Senza nostalgia* (produit par Idéacom International). Le film est diffusé avec grand succès par Télé-Québec et TV5 Monde. En 2007, il est finaliste au Prix Pierre et Yolande Perrault pour le meilleur espoir

documentaire, ainsi que pour les Prix Gémeaux de la Meilleure musique et du Meilleur son. Avec *Senza nostalgia*, « j'ai voulu montrer comment les immigrants ne sont pas qu'un bloc monolithique qui prêche le multiculturalisme. J'ai fait un film sur mon père, un immigrant italien qui vit sans nostalgie. Il retourne en Italie après 50 ans, à la recherche de ce qu'il a laissé, et il ne ressent toujours aucune nostalgie. Il me semble que c'est un beau message d'intégration au Québec, ça ! ».

Après le court métrage *Les enfants de Kicisakik* (2001), il mène sur plusieurs années la recherche d'un documentaire plus long sur les Algonquins de Kitcisakik. En 2007, il termine la réalisation de *Sans réserve* (produit par InformAction Films), dont il co-signe les images avec Dominic Dorval.

« Je m'intéresse de près à ce peuple d'irréductibles qui refuse de se faire *parker* dans une réserve indienne visant son assimilation. Les Algonquins de Kitcisakik préfèrent vivre dans la plus grande pauvreté, tout en essayant corps et âme de devenir des citoyens à part entière de ce pays. Je trouve cela extrêmement courageux. »

Dans ses films, le réalisateur montre des individus qui refusent de se laisser manipuler comme la majorité de leur groupe social. Immigrants ou autochtones, même combat? Sans doute pas, mais ces deux groupes qu'il connaît particulièrement bien partagent une chose, c'est que l'on parle souvent pour eux, et pas toujours dans leur intérêt. Patrick Pellegrino a contribué à donner la parole à des gens qui, par leur choix de vie, contribuent à faire tomber les préjugés entretenus sur leur groupe d'appartenance.

Le jeune cinéaste tourne ces jours-ci un film sur l'artiste marginal Roger Pèlerin, connu pour ses magnifiques gravures et son mode de vie pour le moins original; un véritable libre-penseur.

# Sans réserve

Un film de Patrick Pellegrino  
produit par Ian Quenneville et Nathalie Barton

---

## La compagnie de production

**InformAction** se spécialise depuis 35 ans dans la production de documentaires d'auteur et d'enquêtes sur les enjeux de la société contemporaine, la politique internationale, les droits de l'homme, l'art, la culture. Ses productions sont diffusées au Canada par Radio Canada, Télé Québec, CBC, Bravo, entre autres, et sont distribuées à travers le monde. InformAction a de nombreuses coproductions à son actif et développe actuellement plusieurs projets documentaires avec des partenaires français, en particulier la Compagnie des Taxi-Brousse.

Parmi les derniers titres produits par InformAction, les documentaires d'auteur **Ondes de choc** de Pierre Mignault et Hélène Magny (Pan-Africa International 2007, Namur 2007), **Le magicien de Kaboul** de Philippe Baylaucq et **Chroniques afghanes** de Dominic Morissette, tous deux coproduits avec l'Office National du Film du Canada, **Parc Lafontaine, petite musique urbaine** de Carole Laganière (RIDM 2006), **Le Fugitif ou les vérités d'Hassan** de Jean-Daniel Lafond (quatre nominations aux Prix Gémeaux incluant Meilleur documentaire société, Marseille 2006, Hot Docs 2006, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2006, Dubaï 2006, DocuDays - Beyrouth 2006), **Lifelike – Plus vrai que nature** de Tally Abecassis (trois nominations aux Gemini Awards incluant Meilleur documentaire science/nature, Hot Docs 2005, Vancouver 2005, SXSW 2006), **Le génocide en moi** d'Araz Artinian (Prix du meilleur long métrage international au Staten Island Film Festival 2006, Finaliste au Prix Gémeaux 2006 pour le meilleur documentaire société, au Prix Pierre et Yolande Perrault pour le meilleur espoir documentaire, au Prix de la tolérance Ruth et Alex Dworkin et au Golden Sheaf Award pour le meilleur documentaire de point de vue), **La Griffes magique** de Carlos Ferrand (FIFA 2005, Namur 2005, trois Prix Gémeaux 2005 : Meilleur documentaire culturel, meilleure musique, meilleur son), **Vues de l'Est** de Carole Laganière (Hot Docs 2004, Namur 2004, Input International 2005, finaliste aux Prix Jutra 2005 et aux Prix Gémeaux 2005 : Meilleur documentaire), **De mémoire de chats - Les ruelles** de Manon Barbeau (Prix Gémeaux 2005 de la meilleure réalisation et de la meilleure photographie documentaires), **Le Deuil de la violence** d'Olivier Lasso (en coproduction avec Ampersand, France).

InformAction a été fondée en 1971 par Alain d'Aix et Jean-Claude Bürger, réalisateurs, et Nathalie Barton, productrice. La société est toujours dirigée par ces trois associés. Nathalie Barton a été membre du conseil d'administration et responsable de la section documentaire de l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec de 1994 à 2002.